

## REQUINS D'EAU DOUCE

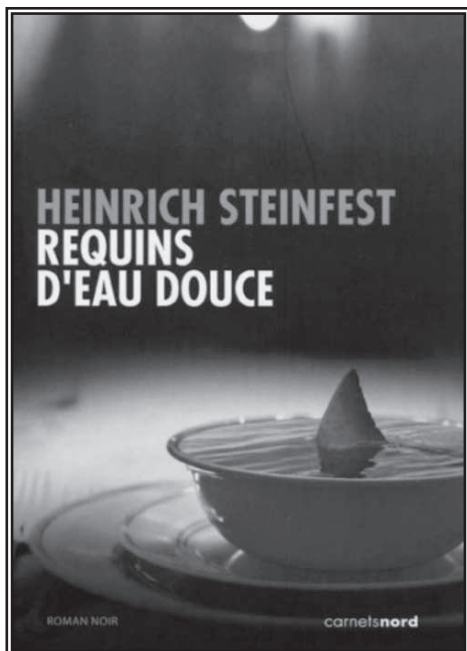
D'Heinrich Steinfest

Un roman policier dans lequel l'inspecteur se réfère quotidiennement au philosophe Ludwig Wittgenstein (1889-1951) [auteur notamment du *Tractatus logico-philosophicus*, qui, pour résumer, montrait les limites du langage et de la faculté de connaître de l'homme], et est amateur de la musique du compositeur Josef Mathias Hauer (1883-1959), le créateur du dodécaphonisme avec Arnold Schönberg, ce n'est certes pas commun ! De plus, cet inspecteur presque quinquagénaire

-Richard Lukastik- eut autrefois une liaison avec sa sœur ; prend sa soupe tous les soirs chez ses parents ; n'éteint jamais ses cigarettes ; cueille les fruits uniquement de la main gauche ; fait un geste rituel en entrant dans toute nouvelle pièce inconnue ; se moque de respecter les procédures d'investigation et exaspère autant son supérieur qu'il déteste son subordonné...

Le roman débute par la découverte, dans une piscine du 28<sup>e</sup> étage d'un immeuble de Vienne, d'un corps en partie déchiqueté par des dents de requin. S'ensuivra au cours de l'enquête, une galerie de portraits plus originaux les uns que les autres, à commencer par cette policière, fort mécontente qu'une mission imprévue l'empêche d'aller assister à une représentation de "Wozzeck" à l'Opéra de Vienne... Après un périple en Autriche dans une atmosphère assez onirique, c'est de la cave de ce même immeuble que viendra la clef de l'énigme.

On aura compris qu'il s'agit d'un roman policier assez original. L'intrigue habilement menée fait qu'il se lit bien comme un roman policier, demandant juste un peu plus d'attention qu'à l'habitude, du fait de nombreuses incises aux métaphores souvent pénétrantes. Avec ce roman, Heinrich Steinfest a remporté pour la quatrième fois le prix du meilleur roman policier allemand. S'il était sans doute préférable d'être familier avec la vie de Wittgenstein pour apprécier pleinement la construction de l'ouvrage, tant il semble s'en être inspiré, il s'agit néanmoins d'un livre jubi-



latoire qui se déguste sans faiblir jusqu'à la dernière page; et il n'est nul besoin d'être musicologue ou pétri de philosophie pour l'apprécier.

**Un petit extrait pour une "mise en bouche" :**

*"(...) Il n'y avait que de la musique - plus de Bach il est vrai, ni de musique ancienne ou classique, mais quelque chose de comparable à une belle assiette en plastique, bien pratique, qui, sans être encore une pièce d'antiquité, serait suffisamment abîmée et pâlie pour sentir un peu l'Histoire.*

*Il s'agissait des tubes de ce chanteur pop devenu célèbre, oui, mondialement célèbre, sous le nom de Falco et qui, au cours de sa modérément longue existence, avait élaboré une musique évoquant les bruits voluptueux qu'on émet en gobant des huîtres. On y percevait toujours une*

*certaine amertume, peut-être parce que les huîtres sont tout de même des êtres vivants et que les gober est un acte d'une insigne méchanceté.*

*Quoi qu'il en soit, Lukastik éprouvait un réel plaisir à écouter cette musique, ce qui n'était nullement en contradiction avec ses autres passions musicales. Oui, il était même d'avis qu'un individu prétendant aimer Bach devait aussi aimer un homme comme Falco, dans la mesure où cette musique soi-disant récréative avait mis un terme provisoire à une évolution issue de Bach, et ce, plus sûrement que ne l'avaient fait la plupart des compositeurs sérieux après 1945. (...)"*

**Thierry VAGNE**

*"REQUINS D'EAU DOUCE" d' Heinrich Steinfest : Carnets nord - 2011 - 393 p. - 20 €*